L'evolution
del Villages du Nord

par **J. Franche,** o.m.i.

Le Père Jean FRANCHE est né le 13 janvier 1907 à Paris. Il fit trois ans d'études commerciales, puis trois ans au petit séminaire de Paris, section des vocations tardives. En 1936, il recevait son obédience pour le Mackenzie . Présentement le Père Franche travaille à Inuvik N.W.T Canada.

L'article suivant est tiré de « Aux Glaces Polaires », mars 1969.

Formation des villages

Quand il y a des ressources économiques suffisantes et permanentes, un village se forme et se maintient; mais ceci est l'exception dans les Territoires où habituellement les ressources sont dispersées sur une région assez grande.

Une institution seule n'est pas suffisante pour assurer la permanence d'un village. Là où le poste de traite ou la mission était seul, après quelques années le poste a été fermé et les gens sont partis ailleurs.

Là où plusieurs institutions sont établies: poste de traite Et mission, OU école ou police, le village a duré jusqu'au jour où un GRAND changement économique est arrivé. Naturellement ces institutions ont choisi une place d'importance géographique, surtout pour facilités de transport, et pouvant servir de centre aux gens de la région.

Les places ainsi fondées se développent ou dépé-

rissent suivant les possibilités économiques. Généralement les difficultés commencent quand le point de saturation économique est atteint.

Dire que les gens migrent vers le village à cause de la boisson, du cinéma, ou du welfare est une réponse superficielle et puérile. Les gens avaient commencé à se former en village avant que ces choses existent.

Ce qui pousse les gens à se joindre au village ou à une agglomération plus grande, c'est le désir très humain et profond d'une vie plus facile et plus attrayante. L'atteinte leur en semble possible par la proximité du magasin, de l'église, de l'école, du dispensaire, des distractions sociales. Le besoins de vie sociale est fondamental à la nature humaine. Ce désir est humain, profond, universel. Vouloir s'y opposer, c'est se cogner la tête contre un mur.

Que le but d'une vie meilleure ne soit pas atteint par le seul fait de vivre au village n'est que trop évident. Car il y a une adaptation à une vie communautaire plus grande qui demande des efforts et des sacrifices: contribution à la communauté et sacrifice de la liberté. Mais la solution semble dans la ligne d'une adaptation à la vie communautaire, et non dans la dispersion du village.

Quand les ressources économiques diminuent, les hommes les plus actifs et entreprenants sont les premiers à aller chercher fortune ailleurs. Après quelque temps il ne reste plus au village que des gens sans ambition ou agés, et le village se meurt.

Comme les difficultés commencent quand le point de saturation économique a été atteint, pour que le village se développe et que les troubles sociaux diminuent, il faut, avec l'adaptation à la vie communautaire, développer la base économique, ou en trouver une nouvelle.

Là où la base économique ne peut pas se développer, il faut que les gens émigrent; c'est dur, mais iné-

vitable. Dans beaucoup de cas cependant, si les gens voulaient organiser leur travail d'une façon plus rationelle, il y aurait une grosse amélioration. Avec un peu d'organisation, ils gagnent beaucoup à laisser leur famille au village tandis que les hommes vont au loin pour chasser ou trapper. Sachs Harbour est un bon exemple.

Intégration

On en parle beaucoup, pour ou contre, sans trop avoir l'air de savoir où on va. Pourtant le Pape a donné dans une de ses Encycliques un principe qui semble clair et raisonnable:

Quand plusieurs cultures sont en présence, il faut conserver ce qui a une valeur vraiment humaine, et donc nécessaire au développement de la personne, mais changer ce qui empêche la communication avec les autres cultures.

D'ordinaire ce processus se fait lentement et naturellement, mais comme nous sommes devant des situations où tout est accéléré, le meilleur service que nous pouvons rendre aux gens du pays, est de les aider à accélérer ce processus, en les aidant dans les cas particuliers à trier dans leur vie ce qui est à conserver et ce qui est à changer. Cela peut se faire par discussions individuelles ou en groupe, publications, ou tout autre moyen.

Aucun groupe de personnes ne peut vivre en marge de la société ou il se trouve, ou s'isoler. Il faut qu'ils apprennent à communiquer avec les membres des autres cultures d'une façons qui leur soit *utile* et *satisfaisante;* c'est là le but principal de l'éducation.

S'améliorer soi-meme

On répète que pour améliorer la situation des indiens, il faut qu'il le fasse eux-mêmes. C'est vrai,

mais il y a quelques observations qu'il ne faut pas oublier:

— Quand des personnes sont trop basses au niveau social, et ont vécu dans la misère trop longtemps, par leur faute ou SANS LEUR faute, ils ne sont plus capables de faire par eux-mêmes l'acte de volonté initial de changer. On peut vérifier ce fait sur les fortifs de Paris comme dans les villages du Nord.

Cet acte de volonté initial est pourtant absolument nécessaire. Il faut donc éveiller en eux le désir de s'améliorer. C'est là la tache la plus difficile et la plus ingrate. Le meilleur moyen est encore de leur montrer le succès de ceux qui ont réussi. Mais encore faut-il le faire avec tact. Des Pères, des Frères, des Soeurs, des laics, avec les meilleures intentions du monde, offensent les gens et les découragent en leur frottant sous le nez leur misère et le succès des autres. Des gens me disaient: « That doctor is no good. He always says we are dirty ».

Il y aura toujours des gens qui sont « indécrottables ». Il y a les « hobos » aux Etats Unis; il y a les clochards à Paris. Il y en a l'un ou l'autre dans tous les villages. Vouloir les réformer c'est les faire souffrir inutilement. On ne peut que leur faire la charité un peu à la fois... Mais il ne faut pas se servir de ces exemples pour dire qu'il n'y a rien à faire, car ils ne sont qu'un très petit nombre.

Quand on à réussi à leur faire faire le premier pas, le vouloir initial de s'améliorer, il faut y ajouter beaucoup d'aide morale, technique, beaucoup de patience et de compréhension. Ils ont à lutter à la fois contre le milieu blanc qui les trouve inférieurs et contre leur propre milieu qui les accuse d'être snob, fiers, et le pire, « stingy ».

A certains moments l'homme va essayer, mais sa femme ne le suit pas, et il se décourage; à d'autres, la femme essaye et son mari, dans un excès de boisson

brise tout, et elle se décourage aussi. Cela prend plusieurs années de patience avant que tous les deux marchent ensemble.

Action personnelle

Tout ce travail requiert une action individuelle, personnelle. Toutes les solutions de politique générale, qui sont nécessaires, ne réussiront pas sans une action de personne à personne.

Comme le Père dans une mission est un homme seul, il ne peut pas tout faire; il ne doit pas tout faire. Notre chance de réussir est de trouver dans le village des personnes de bonne volonté (blanc, métis, indien, esquimau, peu importe) qui accepteraient de faire ce travail d'encouragement et de soutien d'une famille particulière. Cela pourrait être fait par un Frère, une Soeur, un laic, ou même une famille entière qui aide une autre famille. Il n'st pas nécessaire que cette personne soit parfaite ou même catholique pratiquante. Il faut éviter de mettre le fardeau tout entier sur les quelques catholiques fervents que nous avons dans nos missions. On se prive de beaucoup d'aide en rejettant certaines personnes ou familles parce qu'ils sont mal mariés, ou se conduisent mal sur certains points Le bien qu'ils pourraient faire sur d'autres points pourrait les aider à se racheter. En aidant les autres à s'améliorer sur des petits points pratiques, ils en profiteront eux-mêmes sur d'autres points. Pour que ce travail soit réalisable, surtout par des laics, il me semble qu'il faut qu'il soit limité d'une personne à une personne ou à une famille.